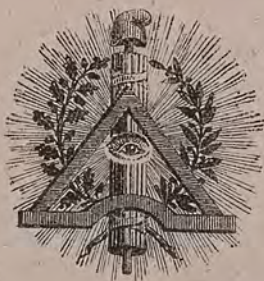


FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



FACETTES

REVOLUTIONNAIRES



LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

TESTAMENT ET MORT

DE

LARÉVEILLÈRE-LÉPAUX

C H E F

DES FILOUX EN TROUPES.

Hodie mihi, cras tibi.

LE pontife bossu, chef des *filoux en troupes*, est mourant. Depuis qu'il a cessé d'être directeur, il s'est fait sur la poitrine de ce grand homme un amas d'arrêts directoriaux qui, ne pouvant plus circuler, ont occasionné un dépôt, lequel, d'après l'avis de tous les charlatans de l'institut (classe de médecine), doit lui donner la mort.

Couché sur sa bosse, dans un lit de *parade*, et environné des premiers *filoux en troupes* de son diocèse, le fondateur de la théophilantropie, a dit :

« Mes très-chers frères, il n'y a de Dieu que Dieu, et Laréveillère est son prophète.

A

» L'esprit du Très-Haut repose dans ma bosse , car aucun autre esprit ne fut jamais dans ma tête. Esope le bossu écrivit des fables , j'ai été envoyé pour les combattre.

» Jésus et Mahomet sont des imposteurs ; il n'y a que moi qui connoisse la vérité , et polichinelle , auquel je ressemble beaucoup. Je descends d'Abraham en droite ligne. Agar étoit ma trisaïeule. Je suis venu pour détruire tous les roitelets du monde , et rétablir le culte des patriarches.

» J'ai dû commencer mon œuvre par la destruction du pontificat romain , rival du mien ; j'y ai réussi.

» Le Corse Buonaparte , qui s'est fait Turc aujourd'hui , avait respecté , dans le cours de ses victoires , le successeur de Pierre , et s'étoit dit le plus humble de ses enfans. Je l'ai puni de ce mensonge en l'exilant en Egypte.

» J'ai envoyé des soldats à Rome , moins dans la vue d'y rétablir un fantôme de république romaine , que pour m'assurer de la personne du vieillard qui y régnoit , et le faire traîner de prison en prison , jusques dans les cachots de Briançon.

» Mes très-chers frères , après un si glorieux combat , j'étais resté victorieux ; ma religion s'établissait en France , et moyennant *vingt sous par jour* , vous vous rendiez exactement au temple pour y fêter *l'être suprême* d'une manière aussi simple que touchante , comme tout le monde sait.

» On vous baffouait quelquefois , mais vous supportiez les injures ; on vous appelloit *filoux en troupes* , vous ne répondiez pas par amour pour la vérité ; les poissardes vous jettoient des pommes à la tête , vous les ramassiez pour les manger.

» Ces tems heureux sont passés : votre pontife n'a pas survécu long-tems au pontife de Rome. La persécution la plus injuste vous attend désormais ; ses premiers coups m'ont frappé ; hélas ! je ne suis plus que plaie et bosse.

» Persévérez jusqu'à la fin..... Ma femme vous soutiendra après ma mort , car elle est théophilantropesse. Mon pontificat va tomber en quenouille.

» Réunissez-vous dans les caves , si vous ne pouvez le faire dans les temples , mais ne volez pas le vin , et buvez sobrement en l'honneur de Dieu... Voici

la saison des cerises, des prunes, des abricots ; choisissez les plus beaux fruits pour les offrir à l'Eternel , en attendant le retour des victimes humaines , car il est écrit que ces sacrifices seront rétablis.

» Les pères immoleront encore leurs enfans , comme au tems d'Abraham , de Jephté et de Brutus , patriarche romain.

» Après l'office , comme vous mourez la plupart de faim , ne vous battez pas trop fort pour manger les offrandes.

» Mes chers théophilantropes , voici mes dernières volontés... Ecoutez-les :

» Je veux qu'on m'enterre à Briançon , tout auprès de Pie VI , mais de manière cependant que ce pontife ait son nez dans mon derrière , en signe de dépendance.

» Vous m'habillerez , comme vous , avec l'aube et la ceinture théophilantropique. Vous mettrez sous moi , et pour faire pendant à ma bosse , un gros potiron , dont je ferai cadeau à l'Etre suprême , lorsque j'arriverai chez lui.

» Comme je dois ressusciter et redevenir un jour directeur de France , vous placerez auprès de moi mes habits directoriaux et tout mon costume de polichinelle , afin que je puisse m'en affubler au moment même de ma résurrection.

» Attendu que pendant ma vie , je n'ai pas négligé les biens de ce monde , et qu'étant moi-même le magot de la France (c'est-à-dire son trésor) , j'ai voulu aussi m'en faire un. Je dispose d'une très-petite partie de mon bien dans l'ordre et de la manière suivante :

» Je lègue à l'administrateur en chef des latrines du Palais-Egalité, mes œuvres complètes , qu'il ne faut confondre avec celles *du père Bossu*. Elles se trouvent en entier chez mon libraire.

» Quelque attaché que je sois à ma bosse qui ne m'a jamais quitté , je la lègue à Barras , mon plus cruel ennemi , afin qu'il m'ait toujours à dos.

» Je lègue mes culottes et toute ma garde-robe aux théophilantropes qui me baiseront , en signe de respect , à l'endroit où j'ai ordonné qu'on mette le nez de Pie VI.

» Je lègue cent mille francs au sacristain de l'ordre , pour qu'on offre à perpétuité , à l'Etre-Suprême , les prémices de chaque saison pour le repos de mon ame , si toutefois j'en ai une ; ce qui est rare dans ce siècle.

» Je lègue au poète Chénier , mon collègue de l'institut , cent mille francs ,

pour qu'il compose en mon honneur et gloire, une ode de sa façon et dans le genre qui lui est familier, comme la strophe suivante :

O divin Laréveillère !
Des philanthropes le père ,
Tout l'Univers te révère :
Tu fis trembler tous les rois.
Aidé de ta seule bosse
Tu renversas sceptre et crosse ,
Et c'est du fond de ta fosse ,
Que tu leur dictes des lois.

» Je lègue à Ramel, mille rames de papier qui se trouvent dans mon cabinet, pour former les cent volumes in-folio de son compte à rendre, et par lequel il doit effacer la réputation des romanciers les plus célèbres.

» Si on ne peut transporter mon corps à Briançon, à cause des obstacles qui pourroient subvenir, je le lègue au citoyen Daubanton, afin qu'il s'assure en le disséquant, si je n'appartiens pas de plus près à l'espèce des singes qu'à celle des hommes.

» Je lègue cent mille francs à l'ami Bailleul, mon défenseur-officieux, pour le dédommager d'avoir fait à pure perte, et de compte à demi avec moi, de vastes accaparemens de sel, tandis que l'insti-

tut de France en manquoit absolument pour sa consommation.

» Je lègue à ce même institut mon esprit et cent mille francs pour qu'on y fasse mon éloge à perpétuité. Le premier de ces présens n'est pas d'un grand prix, mais mes confrères seront bien aise d'ajouter le peu d'esprit que je le leur laisse au peu qu'ils ont déjà.

» Je lègue un million aux banquiers de Paris et aux fournisseurs de la république, en remboursement des pots-de-vin que j'ai reçus d'eux pour certaines affaires et certaines fournitures.

» Je lègue la même somme aux malheureux prêtres que j'ai fait déporter, soit à Cayenne, soit à l'île d'Oléron, pour qu'on renouvelle de tems en tems les haillons qui les couvrent et la paille sur laquelle ils sont couchés.

» Je lègue mes lunettes au député Laugeac, avec la permission d'examiner mon cadavre, pour s'assurer si ma bosse n'étoit pas postiche, comme il a prétendu que l'étoient celles des conscrits qui ont obtenu des congés. Assertion qui prouve le grand génie de ce législateur.

» Je lègue ma maison de campagne d'Annecy, au ministre de l'intérieur,

afin qu'il y fasse renfermer tous les fous, les enragés et les imbéciles qui dévastent la France, si toutefois elle peut y suffire.

» Je vous lègue à vous, mes chers théophilantropes, vrais et braves jacobins, cinq cent mille francs pour rétablir vos sociétés populaires, et hâter le retour des sacrifices humains. Vous placerez dans le lieu de vos séances, mon buste fait d'après *la Bosse*.

» J'ordonne enfin qu'on écrive sur ma tombe, en lettres rouges, ces paroles remarquables, que je répétois dix mille fois par jour au su de tout le monde :

» Je ne veux pas qu'il reste un seul roitelet en Europe ».

A ces mots, le pontife Lépaux suffoqué par la rage, expira, et les *filoux en troupes* se retirèrent, emportant dans leurs poches (comme de coutume), les dépouilles de ce grand homme.

Un membre du Lycée, amateur de la paix, a fait pour lui l'építaphe suivante :

Ci-gît Réveillere-Lépaux,
Peuples et rois, vous serez en repos ;
Car le linceuil qui l'enveloppe,
Est le drapeau de paix qui se montre à l'Europe.

FOURNIER.

